

L'INTELLIGENCE ANIMALE : UN CONCEPT FLOU

On peut associer l'intelligence animale à diverses caractéristiques liées à l'adaptabilité comportementale : la vision, la conscience, l'interaction avec l'environnement, la vie sociale, la prédation... Cependant, aucune définition n'est absolue.

Comment comparer l'intelligence animale à celle des humains ?

Georges Chapouthier : Commençons par définir ce que l'on entend par intelligence humaine. Selon une de ses multiples acceptions, il s'agirait d'un ensemble de fonctions mentales qui visent à la connaissance conceptuelle et rationnelle. Malgré leur diversité, la plupart des définitions relie l'intelligence humaine au langage. Aussi, par extension, dans une conception classique, l'intelligence prêtée aux animaux serait associée à leurs capacités de langage. Elle serait donc nécessairement limitée, puisque seul l'être humain dispose d'un langage élaboré et articulé.

Depuis une cinquantaine d'années, cette vision a évolué, notamment grâce à la découverte d'une pensée sans langage, à la fois chez les humains et chez les animaux. Les travaux sur cette notion sont de plus en plus nombreux.

Donnons un exemple. En une fraction de seconde, nous pouvons reconnaître un visage parmi des dizaines voire des centaines qui nous sont présentés. Pourtant, nous sommes incapables de décrire avec beaucoup de précision un visage donné en termes langagiers. Nous pouvons dire : « Untel est brun, il a un nez long, des lèvres charnues... », mais cela reste insuffisant pour expliquer la reconnaissance des visages. Ce phénomène passe par un processus de pensée très sophistiqué, mais qui ne se fonde pas sur le langage. Celui-ci n'est pas assez discriminant. Chez les humains, cette pensée sans langage siège dans l'hémisphère droit (chez les droitiers).

La pensée des animaux est aussi sans langage, ou au moins très largement dans la mesure où les langages animaux sont extrêmement restreints. Dès lors que l'on attribue une pensée sans langage aux animaux, on peut se poser la question de leur intelligence.

Avant de l'aborder, que sait-on de ces langages ?

Georges Chapouthier : Pour l'éthologie, le langage est une communication qui fait référence à des éléments non présents dans l'environnement, à une sorte de passé en quelque sorte. On connaît très peu de cas dans le monde animal, mais on peut citer le protolangage des abeilles. De retour à la ruche, les exploratrices transmettent effectivement des informations sur une source de nourriture qu'elles ne voient plus. On parle de protolangage, car il ne dispose que de deux mots (la direction de la source de nourriture par rapport au Soleil et sa distance) sans aucune règle de grammaire. Peut-être l'abeille renseigne-t-elle aussi ses congénères sur la quantité disponible, mais quoi qu'il en soit le langage est très rudimentaire.

**Cet article est réservé aux abonnés à Pour la Science
Abonnez-vous pour poursuivre votre lecture**

Votre magazine en version numérique chaque mois
Accès aux anciens numéros depuis 2000
Accès illimité aux articles en ligne

À partir de 4,90€ par mois